

La Bellevilloise (1877-1939), Jean-Jacques Meusy. Creaphis, 2001, 232 p.

Jean-François Draperi

Numéro 285, juillet 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022255ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022255ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut de l'économie sociale (IES)

ISSN

1626-1682 (imprimé)

2261-2599 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Draperi, J.-F. (2002). Compte rendu de [*La Bellevilloise (1877-1939)*, Jean-Jacques Meusy. Creaphis, 2001, 232 p.] *Revue internationale de l'économie sociale*, (285), 91-92. <https://doi.org/10.7202/1022255ar>

La Belvelloise (1877-1939)

Jean-Jacques Meusy. *Creaphis*, 2001, 232 p.

La *Recma* a reçu un magnifique ouvrage publié sous la direction de Jean-Jacques Meusy, directeur de recherche au CNRS, avec les collaborations de Christiane Demeulenaere-Douyère, Michel Dreyfus, André Gueslin, Louis Héliès, Nicolas Kssis, Jean-Louis Robert, Danièle Tartakowsky et Alain Weber. Cet ouvrage étudie de façon très approfondie la coopérative de consommation emblématique du mouvement ouvrier, La Belvelloise, de sa naissance en 1877 à sa disparition en 1939.

« Une page de l'histoire de la coopération et du mouvement ouvrier » : ainsi que le précise le sous-titre, c'est en effet à une plongée dans l'univers mental et social des militants ouvriers de la coopération de consommation que l'ouvrage nous invite. André Gueslin résume d'entrée la portée de la coopération de la fin du XIX^e siècle à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Avec la collaboration de Serge Wolikow, Michel Dreyfus se penche sur la coopération communiste, dont il décrit l'évolution contraire à la mutualité : les coopératives de consommation communistes disparaissent dans les années 30, au moment où la mutualité impulsée bénéficie d'un investissement militant croissant. Mais, s'interroge l'auteur, « dans quelle mesure l'action menée au sein de La Belvelloise et d'autres coopératives communistes n'a-t-elle pas servi d'expérience pédagogique à des pratiques qui devaient contribuer à donner au syndicalisme une assise de masse pendant les Trente Glorieuses ? » (p. 39).

On entre dans le vif du sujet avec la reproduction d'une conférence donnée par Louis Héliès, directeur du Magasin de gros des coopératives, dans la salle des fêtes de La Belvelloise le 11 avril 1912, et qui retrace l'histoire de la coopérative entre 1877 et 1912. Ce texte passionnant revêt un double intérêt : il contient des informations remarquables sur La Belvelloise, et il est en tant que tel une source historique intéressante. La mise en « avant » de la coopérative n'est indifférente ni à la relation longtemps difficile entre les

deux fédérations de coopératives, la neutre (celle de Charles Gide) et la fédération socialiste (la Bourse, de Jaurès), ni, sans doute, au sentiment gardé par de nombreux militants socialistes que leurs représentants en avaient trop « lâché » à la fédération neutre ou « bourgeoise ». Analysant La Belvelloise au cours de la Grande Guerre, Jean-Louis Robert confirme le bénéfice que les coopératives de consommation ont tiré du soutien des pouvoirs publics. Il met en évidence une relation mal connue, sinon ignorée, en montrant que La Belvelloise ne doit pas sa croissance à l'essor des restaurants et magasins destinés aux ouvriers des usines de guerre, ni plus largement à l'économie de guerre, mais à son adaptation à l'évolution de la consommation, dont témoigne en particulier son lancement dans la boucherie et la viande frigorifiée.

Dans les années 20, ainsi que le décrit Danielle Tartakowsky, La Belvelloise devient la « *forteresse ouvrière* » de la coopération de consommation. Après d'âpres luttes internes entre communistes et neutres, elle est présentée, puis se revendique, comme « *le fleuron de la coopération communiste* » (p. 76). Les coopérateurs s'expriment, au nom de La Belvelloise, sur les sujets les plus brûlants de l'actualité comme le fascisme ou la guerre du Maroc. Ils mettent en place une école coopérative pour former des « élèves administrateurs » (mars 1925). Comme le disait déjà Jean Gaumont en 1924, La Belvelloise est le prototype de la coopération socialiste. Mais les suzerains, fussent-ils communistes, n'aiment pas les forteresses : dès 1925, La Belvelloise inquiète, puis subit les attaques de plus en plus fréquentes du parti lui-même. Les critiques concernent spécialement le maintien de la ristourne, contre laquelle s'était prononcée l'Internationale communiste. Jean-Jacques Meusy explique que La Belvelloise s'efforce de la baisser progressivement, mais « *craind qu'une mesure trop radicale et immédiate n'éloigne beaucoup de sociétaires* » (p. 84).

Cette subordination ou cette instrumentalisation de la coopérative aux intérêts du parti ne permet cependant pas de comprendre la crise et

la disparition de La Belvelloise ou d'autres coopératives socialistes, comme on l'a parfois affirmé dans les rangs de la coopération neutre. Jean-Jacques Meusy détaille l'évolution économique et commerciale de la coopérative: la chute de son bénéfice net à partir de 1920-1921, son endettement croissant dans les années 1927-1930, l'incapacité à mobiliser des capitaux pour suivre les entreprises capitalistes dans leur création de succursales (Félix Potin, par exemple), une gestion sans doute plus lâche et des personnels plus nombreux entraînant des frais généraux en élévation constante entre 1919 et 1931, la faillite de l'Association régionale des coopératives ouvrières en 1929 (créée par la Banque ouvrière et paysanne en 1926 pour concentrer l'approvisionnement et la gestion de quatorze coopératives), la chute de la BOP elle-même en 1930, le départ de Joseph Boyet... « *La Belvelloise [est] morte de la difficile confrontation d'une logique politique et sociale avec une logique marchande* » (p. 103).

Jean-Jacques Meusy reprend dans le chapitre VII l'histoire des magasins et locaux de La Belvelloise (pas moins de vingt-deux succursales en 1929!), chapitre agrémenté de nombreuses photos, dessins et plans.

L'ouvrage présente ensuite l'ensemble des activités sociales de la coopérative: les œuvres sociales

avec, bien entendu, l'université populaire « La Semaille du XX^e arrondissement », créée en 1899 et possédant une bibliothèque riche de cinq mille volumes, le patronage laïque, la colonie de vacances du château d'Automne, le cinéma (d'abord « Ciné-club de La Semaille », puis « Cinéma de La Belvelloise »), le théâtre, les concerts, le club sportif... Ces œuvres concernent aussi la santé, puisque La Belvelloise crée sa propre société de secours mutuel en 1905. Elle fonde également une caisse de prêt, une caisse de secours accordant des dons en marchandises. La solidarité s'exprime enfin par des subventions à des œuvres extérieures, au niveau local, comme au niveau du monde ouvrier en général: soutien aux grévistes (de la verrerie ouvrière d'Albi en 1920, par exemple), au journal *L'Humanité* (1905). Danielle Tartakowsky conclut que La Belvelloise fut « *un instrument de socialisation politique* » (p. 199), dont les fêtes nombreuses et populaires témoignent de l'inscription de la coopérative dans la culture populaire de l'avant-guerre.

Ce livre rigoureux, parfaitement documenté, est un ouvrage magnifique. C'est aussi un travail qui contribue à faire sortir de l'oubli des figures militantes auxquelles on doit souvent, en l'ignorant parfois, une petite partie de soi-même.

Jean-François Draperi ●